

ÉTAPES



Pâques 2000

Présentation

Ce numéro préparé pour la Pâques de l'an jubilaire 2000 est centré sur la vie : vie de la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, vie naissante de Raphaëlle, vie de la communauté des Moniales dominicaines de Berthierville.

Les deux premiers articles se rapportent à deux dîners communautaires tenus en mars dernier ; le premier, tenu le 5 mars, a porté sur la place de la religion à l'école, suite au rapport Proulx (pages 3-4) ; le second dîner, tenu le 26 mars, a été consacré à la vie des premières communautés chrétiennes et a été animé par le Père Yvon Gélinas (pages 5-6).

Suit un poème que l'évangile de la Transfiguration a inspiré à Simon Paré (pages 7-8). Et Christine Myer nous rapporte une discussion sur Dieu qu'elle a eue avec une personne aux idées plus traditionnelles (pages 8-9).

La naissance de Raphaëlle, fille de Marie-Gabrielle Vallet et de Julien Dompierre a provoqué une cérémonie particulière animée par des membres de notre communauté, une cérémonie tournée vers la mère qui donne naissance à un enfant. Marie-Gabrielle nous rappelle l'événement (page 10) ; suivent des réactions de personnes présentes (pages 11 et 12), ainsi que d'une invitée qui n'a pu y assister (page 13). Nous incluons la berceuse qui a été chantée à cette occasion (page 14). Nous avons pensé ajouter un poème de Jacques Viquesnel lu à l'occasion du baptême de Raphaëlle (page 15).

Monique Morval nous parle d'une œuvre qui lui tient à cœur : ATD-Quart monde et du prix Jean XXIII attribué à cet organisme (page 16).

Dans le cadre de la collaboration amorcée avec les moniales de Berthierville, nous présentons la monition préparée par sœur Julie Lasnier pour l'entrée dans le triduum des Jours Saints de l'an 2000 (page 17), ainsi qu'un poème qu'elle a composée pour le jour de Pâques (page 19).

De notre présidente, nous vous réservons un message pascal (page 18) et un dessin qu'elle avait déjà soumis pour Étapes et qui n'avait pas été publié.

D'autres articles nous ont été présentés que nous n'avons pu inclure, faute de place. Ce sera pour une autre fois. Joyeuses Pâques et bonne lecture.

Viateur Lemire, pour Étapes

Le dimanche, 5 mars dernier, une trentaine de membres de la communauté de St-Albert se sont réunis après la célébration de l'eucharistie, pour échanger leurs idées sur la place de la religion à l'école. Cette première rencontre avait été préparée par la distribution d'un document regroupant des articles de journaux et autres textes dans lesquels plusieurs groupes concernés par cette problématique s'étaient exprimés auparavant et à l'occasion de la Commission parlementaire qui s'est penchée sur cette question l'automne dernier.

Le but de cette rencontre visait d'abord à recevoir les différentes opinions des participants et ensuite à partager leurs préoccupations relatives à ce problème auquel est confronté non seulement le gouvernement mais, au premier chef, l'Église. Il n'était donc pas question, lors de ce premier exercice de réflexion en commun, d'en arriver à un consensus sur les solutions à adopter quant au sort de l'enseignement de la religion à l'école. Cependant, cette dimension du problème pourra éventuellement être abordée lors d'une autre rencontre dont plusieurs personnes ont déjà souhaité la convocation prochaine.

En effet, il est nécessaire que les membres de la communauté de St-Albert se prononcent sur cette question pour au moins deux raisons essentielles. La première est que les membres de la communauté ne peuvent rester indifférents quant au sort qui sera réservé dans les écoles à la transmission de la foi. La deuxième est qu'ils ne peuvent non plus rester à l'écart des enjeux qui affectent toute la société. Leur implication dans les efforts de clarification et de solutions des problèmes sociaux qui les affectent doit déborder les limites de la communauté et rejoindre ceux de la société toute entière.

Il évident, à la lumière des transformations sociales actuelles, que l'enseignement de la religion à l'école n'occupe plus et occupera encore moins la place privilégiée qui lui était accordée dans un contexte où l'homogénéité semblait la règle. Le pluralisme qui a succédé à cet état de cohérence idéologique a fait apparaître d'autres manières de concevoir le monde et d'incarner des valeurs que celles auxquelles la société s'était habituée. Cet état de choses ne peut qu'ébranler la structure de nos institutions. Il serait regrettable cependant de s'enfermer dans des attitudes de repli sur soi et de rejet et pire, il serait dangereux de vouloir gonfler les structures actuelles pour y faire entrer toutes les idéologies ou les croyances anciennes et nouvelles sous le prétexte d'un libéralisme qui doit laisser la porte ouverte à tous les courants.

Dans un premier temps, il semble plus indiqué d'évaluer l'enseignement religieux à l'école compte tenu de ces changements sociaux qui ne vont que s'accroître. Il convient donc de se demander ce qu'il en est maintenant et ce qu'il en sera dans quelques années de l'éducation à la foi chrétienne. À qui doit incomber cette transmission de la foi? L'Église s'en est remise jusqu'à présent aux cours de religion donnés dans les écoles et aux professeurs qui dispensent ces cours; mais l'école est-elle encore le lieu privilégié et approprié pour un tel enseignement? Peut-on confier aux professeurs actuels la transmission d'une foi que plusieurs d'entre eux déclarent ne pas partager ni pratiquer? On comprend que le défi est de taille pour l'Église et les croyants. Mais, personne ne peut se contenter de solutions de facilité, il en va de l'avenir de l'Église et surtout de la continuité du message évangélique.

Ce qui est clair, c'est la nécessité d'assurer la transmission des valeurs contenues dans la religion chrétienne. Ce qui l'est aussi, c'est la responsabilité qui incombe à chaque croyant d'incarner ces valeurs. Ce qui l'est moins, et surtout dans la société d'aujourd'hui, c'est de définir les structures et de trouver les moyens les plus appropriés pour assurer la pérennité du message évangélique. Car, on ne peut se contenter d'adapter les anciennes structures. Pour un certain temps, cela pourra assurer une transition tranquille, mais il faut déjà penser au moment où on ne pourra plus compter sur les institutions laïques pour transmettre la foi chrétienne et ce moment est déjà là.

L'Église comme les croyants auraient tort de se réfugier dans des solutions guidées uniquement par l'intérêt immédiat ou par la peur de perdre quelque chose. Il n'y a aucune raison d'avoir peur, il s'agit d'assumer ses responsabilités autrement, de s'adapter aux changements qu'imposent les nouvelles transformations sociales et d'affronter les défis avec foi, cette foi qui déplace les montagnes et permet d'assumer ses responsabilités en toutes circonstances.

C'est donc là le défi auquel doivent faire face les membres de la communauté.

L'effort de réflexion déjà amorcé doit conduire à un approfondissement de la problématique et à la recherche de solutions concrètes qui pourront servir non seulement à assurer la transmission de la foi chrétienne au sein de la communauté elle-même, mais aussi dans la société à laquelle ils participent.

Montréal, le 4 avril 2000

Joseph-Arthur Bergeron

LA BOÎTE AUX TRÉSORS D'YVON GÉLINAS

(bref aperçu de l'entretien du repas communautaire, du 26 mars)

Les « premières communautés chrétiennes » sont issues d'un monde juif très diversifié. En effet, entre l'extrême droite et l'extrême gauche s'étale tout un éventail de discours. Du parti sacerdotal des Sadducéens, hermétique à tout renouveau, en passant par la grande piété et le zèle pour l'observance de la loi mosaïque des Pharisiens, aux juifs prosélytes qui ouvrent le judaïsme aux païens pour aboutir aux juifs de la diaspora convaincus de l'universalisme du salut depuis l'Alliance de Dieu avec Noé, il y a une grande variété d'allégeances.

Comment être dans ce monde hétéroclite sans se diluer, sans s'effacer? Voilà le défi des premières communautés chrétiennes, elles-mêmes tributaires de l'une ou l'autre de ces traditions.

C'est leur soif d'unité dans le Christ, par la force de l'Esprit, qui les rassemblera progressivement. Une conviction les porte: ils sont le corps du Christ.

Dans chacune des communautés, on veille à conserver ses 4 règles:

- Fidélité à la prière hebdomadaire, au Temple ou dans les maisons.
- Fidélité à la communion fraternelle i.e. à la communion des biens, à la communion des cœurs, au soutien et à la solidarité dans la vie courante.
- Fidélité à l'enseignement des apôtres en établissant des relations chrétiennes avec le Christ et son héritage spirituel.
- Fidélité à la fraction du pain par les repas communautaires où l'on ravive la mémoire qui rend présent le Christ Ressuscité.

Des tâches et des fonctions apparaîtront graduellement:

Les chefs qui fournissent les lieux et qui ont un ministère de coordination et de services.

Les apôtres qui ont un rôle de missionnaires et de prophètes et qui assurent le catéchuménat.

Les diacres qui garantissent le service des tables et qui portent la nourriture aux absents.

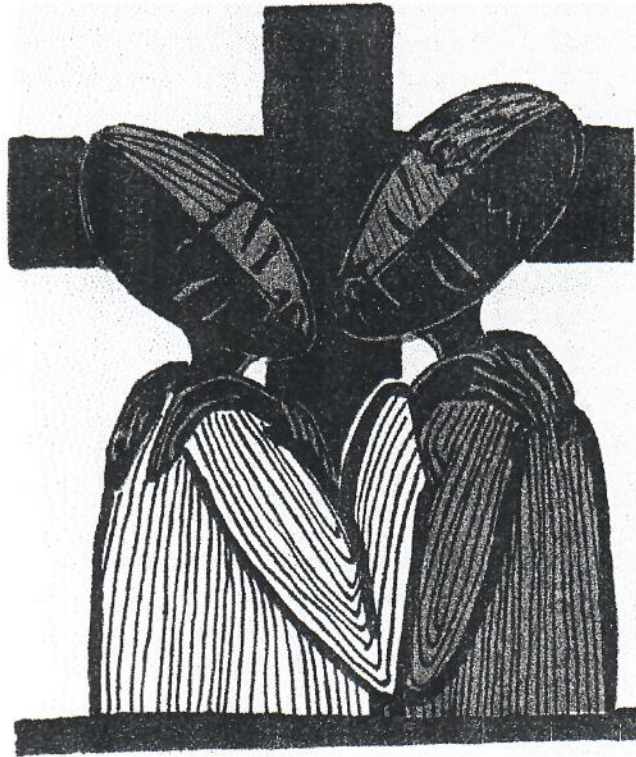
Les voyages de Paul, la destruction du Temple en 70 ap .J.-C. et l'épreuve des persécutions amèneront un essaimage des premières communautés chrétiennes sur tout le bassin méditerranéen et renforceront la nouvelle Église dans sa conviction qu'elle peut durer.

Le corps du Christ est toujours à construire...

et nous avons l'assurance de l'accompagnement du Christ dans cette mission par ces paroles qui clôturent l'évangile de Mathieu 28,20:

ET MOI JE SUIS AVEC VOUS TOUS LES JOURS JUSQU'À LA FIN DES TEMPS.

(résumé par Clotilde Pouliot)



Mort et transfiguration

La passion et la mort de Jésus est pour nous un événement historique bien ancré dans notre mémoire, presque banalisé. Mais à l'époque, ce drame a provoqué un véritable choc chez les disciples. Ceux qui suivaient Jésus sur les routes de Galilée espéraient, bien sûr, un renouveau spirituel appuyé sur les enseignements du Messie; mais ce message impliquait aussi pour eux un royaume terrestre où ils pourraient occuper des postes prestigieux, un royaume juif rétabli de droit divin. Ce beau rêve s'effondre avec la passion et la mort de Jésus. C'est le désarroi chez les disciples, comme en témoignent plusieurs passages des Évangiles et des Actes des apôtres.

La réapparition de Jésus vient secouer cette confusion. Dans un premier temps, les disciples sont incrédules, ayant de la difficulté à s'ajuster à cette situation neuve. Puis la nouvelle présence de Jésus les force à « réinterpréter » tout ce qu'ils avaient compris des enseignements de leur maître. Sa mort n'est plus un mur d'arrêt, une fin de course. C'est une porte ouverte sur un horizon plus large mais totalement spirituel. C'est non seulement la vie qui se profile après la mort, mais c'est la vie terrestre qui s'éclaire d'un jour nouveau.

La perspective change

La vie de Jésus et son message prennent un relief différent, une profondeur nouvelle. La vie de chaque être humain change de perspective : c'est la vie et la mort d'une créature faite à l'image de Dieu. Créature dont la valeur dépasse la somme des atomes et des molécules dont elle est formée (pour employer un langage moderne).

La résurrection de Jésus assure la transfiguration de la vie humaine, son élargissement à une dimension cosmique. Un appel au dépassement. Une réévaluation de la condition humaine pour la situer au-delà de sa simple dimension matérielle. C'est un gage sacré qui permet les engagements les plus désintéressés. L'engagement de l'abbé Pierre, celui de mère Teresa. Ce qui est folie chez les païens devient sagesse chez le Christ. Ce qui est absurde dans notre monde moderne, devient un engagement chez les chrétiens.

Et pour nous aujourd'hui...

Et plus prosaïquement pour nous, la parole et la mort du Christ nous engagent à faire de notre famille, de notre ville, de notre planète un espace plus civilisé, habité davantage par la charité. À lutter contre les injustices et les iniquités de la vie. À nous, maintenant, de nous laisser secouer par le choc qu'ont subi par les apôtres. Ainsi, la mort de Jésus et sa résurrection forment la clé de voûte de la vision chrétienne. La base d'une transformation de notre existence et le fondement d'une humanité meilleure. La mort du Christ conduit à la transfiguration de notre destin.

Simon Paré 00.03.31

Échanges sur Dieu

Nous avons parlé de Dieu hier soir et je me suis rendu compte que nous utilisons les mêmes mots sans y comprendre les mêmes choses. Pour moi, immigrante que je suis, ce n'est pas une expérience nouvelle. Laisse-moi expliquer:

Tu dis montagne et penses au Mont-Royal. Dans ma tête je vois une montagne au Tyrol couverte de glaciers. Tu dis vieille et penses 45 ans, je dis jeune et cela veut dire 62 ans. Ni toi, ni moi sommes dans l'erreur, car chaque mot peut contenir plus qu'une seule et simple vérité.

Tu m'as dit « Dieu est saint » .

Je ne sais pas trop quel sens le mot saint a pour toi. Moi, j'ai appris que la racine du mot saint en hébreu veut dire « autre » et cela m'émerveille. Dieu est toujours autre, toujours différent de ce que j'attends, plus grand, plus surprenant. Jamais je n'arrive au bout. Je ne peux pas le mesurer, ni le prédire. Il y reste toujours un bout de chemin à faire. Et tout ce que je crois de lui n'est que fragmentaire, incomplet, brouillé. Mais j'accueille dans la joie qu'il est le Saint, l'Autre qui m'aime en premier.

Tu as dit: « Dieu est juge ».

Le mot allemand pour juge est *Richter* et le verbe juger se lit *richten*. Si tu prends un dictionnaire Allemand-Français tu lis sous *richten*:

- 1) réparer, redresser, mettre en ordre,
- 2) diriger, tourner, pointer, indiquer la direction (*Richtung* veut dire direction)
- 3) juger, condamner, exécuter.

Vois-tu combien autre, plus large, plus riche est ma compréhension du même mot?

Devant Dieu, je suis un enfant plein de confiance. Et lui, pour moi, n'est pas d'abord mon juge, mais celui qui répare, remet en ordre, rend neuf mon jouet (ma vie) cassé. Comme un parent il m'aide, parfois même bien avant que j'ose demander. Comme un bon parent, il semble savoir que c'est normal pour moi de trébucher, de tomber, de casser les choses. Il sait que je ne peux pas apprendre à marcher, sans que je tombe; que je ne peux pas apprendre à manipuler des choses sans en casser l'une ou l'autre.

Si je regarde ma vie, je constate qu'il m'a souvent fallu porter les conséquences néfastes de mes actes, mais jamais, - jamais ! - je ne me sentais condamnée par Dieu. Même si moi, je l'oublie - un enfant oublie souvent ses parents pendant qu'il joue - lui ne m'oublie pas. Il m'aime, il est fier de moi, car il m'a créée telle que je suis, telle que je suis en train de devenir et de grandir.

C'est la richesse de cette confiance profonde que je veux partager avec toi.

Christine Myer

Raphaëlle est née

Une naissance, c'est toujours un événement. Pour la mère, la maisonnée, les grands-parents et toute la parenté. C'est aussi une fête pour la communauté. Raphaëlle, fille de Marie-Gabrielle et Julien, et sœur de Jean-Loup et Thibaud, est née à la Maison de Naissance Côte-des-Neiges. Le soir même, des membres de la communauté St Albert sont venus célébrer l'événement.

La maman raconte.

C'était le 13 janvier.

Au matin, j'ai su que ce serait le jour de ta naissance.

Je t'ai aidée à descendre en moi, patiemment.

L'après-midi, le mouvement s'est enclenché.

Puis, la douleur m'a submergée. J'ai crié.

Et ton père a crié, lui aussi. De joie.

Tu es fille.

La joie.

L'excitation.

Tes frères s'émerveillent.

Nous te découvrons. Nous te reconnaissons. Tu es des nôtres.

Pour clore dans la paix cette grande journée, des membres de la communauté sont venus à ta rencontre.

Une grande berceuse fredonnée.

Quelques mots évoquant le mystère bouleversant de la naissance.

Le chant de la vie.

Veni sancte spiritus. Viens, Esprit Saint.

Une prière qui se sait exaucée.

Sois la bienvenue parmi nous, Raphaëlle.

Marie-Gabrielle.

Paroles de mères et de pères prononcées autour du lit.

La naissance, c'est la vie qui nous entoure, et qui maintenant t'entoure. C'est la vie qui nous prend.

Ce qui est extraordinaire, ce sont les moments où on se retrouve seule avec son bébé. Pendant deux ou trois jours, on a des conversations, on se dit des choses qu'on ne se dirait pas plus tard.

On se regardait dans les yeux.

J'ai pu toucher du doigt, de la façon la plus réelle, à la fois ma force et ma fragilité.

Comme père, on a beau être proche, on est à l'extérieur. Il y a comme un seuil qu'il est impossible de franchir.

C'est un des rares moments où on est là, simplement présent, à vivre quelque chose. On n'est pas dans l'action, parce qu'on ne peut rien faire. On peut juste se laisser pénétrer de ce moment si riche et si intense.

Ce bébé, on ne le porte pas dans notre ventre, alors sa naissance est une prise de conscience brutale.

C'est magique. Je ne peux pas y croire. J'ai hâte.

Quand elle est née, j'ai oublié toute la douleur. J'étais tellement emballée par la beauté, la grandeur.

Quand on est revenus à la maison, on a mis Olivier sur le lit, on s'est assis à terre, et pendant une heure ou deux, on a parlé.

Témoignages

Nous étions là unis par l'échange de nos paroles, de nos regards, de nos silences, de nos présences, et par nos voix chantant douce berceuse.

La mère, le père, les trois enfants étaient plongés dans l'événement. Ils étaient l'événement. Ils étaient difficilement parole parce qu'ils n'étaient qu'événement. Mais nous, nous étions récits et souvenirs. Et unis par notre foi, fragile et forte comme cette vie naissante.

Qu'est-ce qui est né, ce soir-là ? Une petite fille, sans doute. Mais aussi, une communauté un peu plus. Une communauté de foi hors des murs de l'église. En un lieu de vie. Toute église ne devrait-elle pas être une maison des naissances ?

Annie Laporte et Paul-André Siguère

D'après *la Petite Poule d'Eau*, de Gabrielle Roy

Vers la fin de l'après-midi, le 13 janvier dernier, une certaine agitation règne chez les Vallet...

Julien, Jean-Loup et Thibaud avec de nombreux amis de St-Albert, tous sont postés depuis un bon moment sur les bords de la Petite Poule d'Eau, lorsqu'ils entendirent l'appel de corne, par lequel il était convenu que Marie-Gabrielle signifierait son arrivée sur la rive de la Grande Poule d'Eau.

Avec l'aide de Julien, Jean-Loup et Thibaud mirent aussitôt la barque à l'eau, impatients de revoir leur mère .

Ils ramèrent et coururent à travers la petite île, de loin ils voyaient déjà le traîneau arrêté et Marie-Gabrielle agitant la main, émue...

Ils traversèrent la Grande Poule d'Eau; ils étaient déjà à portée de voix, ils se hélèrent et alors, un peu faible, quelque peu pâlotte mais riant d'émotion, le visage rempli de bonheur, Marie-Gabrielle mit pied à terre... elle portait dans ses bras un précieux présent... un bébé, une magnifique petite fille, une petite Raphaëlle...

Il était 18h à la maison des naissances de Côte-des-Neiges le 13 Janvier 2000.

Merci de tout cœur Marie-Gabrielle, Julien, Jean-Loup et Thibaud de nous avoir invités à partager votre bonheur...

Florence et Jean Bertin-Mahieux

BILLET POUR MARIE-GABRIELLE :

**13 JANVIER 2000,
ENTRE NOUVELLE-LUNE ET PREMIER QUARTIER.**

À titre d'invitée absente, je suis conviée par Marie-Gabrielle à donner quelques impressions sur les événements, toujours uniques, de l'entrée au monde d'une enfant et de son entrée solennelle dans la communauté chrétienne Saint-Albert.

Les contretemps et indispositions physiques qui m'ont privée de ces moments de grâce, m'auront valu la connotation d'un partage invisible très réel.

En ce haut lieu de la chambre des naissances et en cet autre haut lieu de l'entrée à la Communauté chrétienne Saint-Albert, mes réalités vécues, comme mère, m'ont spontanément unie avec ferveur aux privilégiés témoins de l'arrivée de Raphaëlle.

L'intensité de ma réaction s'explique par des sentiments mélangés sur mes expériences de maternité où, en ces temps, j'étais encore à l'aube de la l'appropriation de mon vécu, le lieu de l'accouchement étant si peu ouvert au père

Pour le baptême, mon mari, présent, m'a traduit l'atmosphère de joie calme et inspirante baignée de fraternité et des murmures harmonieux du *Veni Sancte Spiritus*.

Merci à Marie-Gabrielle et Julien de nous faire vivre nos plus belles espérances de chrétien. Vous avez risqué, malgré nos différences et nos âges, surtout sur nos désirs de communion.

Soyez bénie et remerciés pour ce bel instinct de convivialité.

Un grand salut aussi aux deux grande frères Jean Loup et Thibaud,

Shislaine Chamard-Villemur, 8 avril 2000.

La berceuse offerte par Paul-André

Viens Esprit Saint, Esprit créateur,
Qui est de tous les commencements,
Veni Sancte Spiritus

Viens Esprit Saint, souffle de vie,
Toi qui animes tout ce qui respire,
Veni Sancte Spiritus

Toi qui fécondes toute origine,
Paternité et maternité,
Veni Sancte Spiritus

Toi qui réjouis, toi qui bénis,
Toi qui chéris cette nouvelle vie,
Veni Sancte Spiritus

Toi que Marie reçut par Gabriel,
Bénis ce soir Marie-Gabrielle,
Veni Sancte Spiritus

Toi qui réjouis, toi qui bénis,
Bénis aujourd'hui Raphaëlle,
Veni Sancte Spiritus

(d'après Faizé)

Écoutez-moi !

Oyez Messieurs, gentes Dames / Damoiseaux et Damoiselles
Oyez Braves gens d'ici et d'ailleurs / La recette du Bonheur.

Que l'on soit riche ou pauvre / Gens de bien ou va-nu-pied
Pour être heureux / Il faut aimer.

Que sommes-nous pauvres humains ? / Enfants d'un ventre qui pourrit
Après avoir rempli le nôtre / Les vers s'en nourriront demain.

Que l'on soit riche ou pauvre / Gens de bien ou va-nu-pied
Pour être heureux / Il faut aimer.

Amasser l'argent pour son plaisir / Travailler à en mourir
Ce sont folies et temps perdu / Nous repartirons tout nus.

Que l'on soit riche ou pauvre / Gens de bien ou va-nu-pied
Pour être heureux / Il faut aimer.

Qu'importe la gloire, le succès / Le hit-parade ou la télé
Que sommes-nous pour l'univers ? / Un grain de poussière.

Que l'on soit riche ou pauvre / Gens de bien ou va-nu-pied
Pour être heureux / Il faut aimer.

Princes, Ministres et Rabat-joie / Puceaux, pucelles et filles de joie
Sous votre armure de robot / Si vous avez un cœur qui bat
N'attendez pas l'heure du tombeau / ÉCOUTEZ-MOI

Que l'on soit riche ou pauvre / Gens de bien ou va-nu-pied
Pour être heureux / Il faut aimer.

Jacques Diquesnel
du recueil « j'aime », Éditions Charles Corlet

Prix International de la Paix Jean XXIII

Le pape Jean-Paul II a remis, début janvier, le prix de la paix Jean XXIII à l'organisation humanitaire ATD-Quart Monde pour son action en faveur des plus défavorisés. Cet organisme, fondé en France en 1957 par le Père Joseph Wresinski, est actuellement un Mouvement international présent dans une trentaine de pays et une ONG ayant statut consultatif auprès des Nations-Unies. ATD-Quart Monde est présent au Québec et au Canada depuis 1982 et son siège social est situé au 6747, rue Drolet, à Montréal.

Le "prix international de la paix Jean XXIII" a été institué en 1963. Il a été remis notamment à Mère Teresa de Calcutta en 1971 et, en 1997, aux organisations caritatives catholiques, orthodoxes, hébraïques et musulmanes de Sarajevo, au terme du conflit en Bosnie-Herzégovine. Selon *l'Observatore Romano*, le Saint Père a voulu attribuer le "prix international de la Paix Jean XXIII" pour l'an 2000 à l'Organisation Non Gouvernementale ATD-Quart Monde pour les motifs suivants: "pour son engagement constant dans la lutte contre l'extrême pauvreté, pour son intérêt actif dans le champ des droits de l'homme et pour l'œuvre qu'elle poursuit en faveur des enfants. Cette association cherche à faire des plus pauvres les promoteurs de leur propre développement, apportant ainsi à la société leur contribution spécifique. ATD-Quart Monde est à l'origine de plusieurs initiatives dans tous les coins du monde, travaillant avec ceux qui sont en situation de défavorisés. C'est ainsi que sont mises sur pieds des politiques innovatrices pour éradiquer la pauvreté et qu'est promue une œuvre précieuse d'éducation pour le développement et la paix, réunissant autour d'un objectif commun la communauté locale, nationale et internationale. L'attention aux enfants émerge particulièrement dans des projets et des interventions que le Mouvement International ATD-Quart Monde a mis en branle en collaboration avec l'UNICEF et la Commission des Droits de l'homme."

Pour plus de renseignements, on peut téléphoner au (514) 279-0468. Plusieurs membres de la Communauté y travaillent bénévolement.

Monique Morval

Monition d'introduction au triduum pascal 2000 (Jeudi Saint)

Cette année marquée par la célébration du grand jubilé est celle par excellence de l'action de grâce, action de grâce pour le don de Dieu à (humanité dans l'Incarnation, action de grâce pour le Dieu des miséricordes, retour vers le Dieu qui nous appelle à Lui du fond des âges dans un cri qui se fait chair en Jésus.

Cet appel du fond des âges, nous avons voulu nous le remémorer à travers notre méditation sur le temps dans la relation du potier à l'argile, du créateur-feu à la terre que nous sommes... et nous avons entendu ensemble le prix que chacune de nous, que chaque terre, chaque être humain a aux yeux du Dieu qui l'a créée dans la beauté de sa nature et recrée au feu de sa grâce.

Et nos yeux se sont ouverts à l'insondable Miséricorde remplie d'admiration, de respect et d'infinie patience pour chaque être sorti de ses mains!

Chaque être n'est-il pas une expression du cri unique de Dieu appelant le monde à Lui? Ce soir, ce cri prendra la forme ultime de l'amour qui offre sa vie.

Une fois de plus, nous serons appelées à entrer dans le mystère du Dieu qui a fait de nous son Corps. Une fois de plus, nous entrerons avec lui dans sa mort... et le cri de Dieu est désormais le nôtre...

Deux mille ans le répercutent dans chaque douleur, mais chaque souffrance est désormais lieu d'espérance transfigurée. Car une fois de plus nous entrerons avec Jésus dans le silencieux mystère de sa Vie Nouvelle... Souffle et Vie qu'Il répand au plus secret de notre être aujourd'hui comme en Son propre corps .

Et notre chant est ce cri transfiguré annonçant la nouvelle « Christ est ressuscité! »

De tout cœur, entrons dans le mémorial de notre mort et de notre Vie, de la réponse de Dieu au cri de l'humanité! Entrons dans chaque geste de silence ou de chant pour en faire notre propre réponse d'action de grâce, de foi et d'espérance vive en la Vie!

Julie Lasnier, moniale dominicaine

JOIE PASCALE!

Oui,
Christ est là,
bien Vivant,
au milieu de nous!

Dans cette écoute de la tristesse d'un proche;
Dans ce mot d'encouragement que vous glissez à l'oreille de celui qui doute;
Dans ce répit que vous permettez à la mère essoufflée, au travailleur fatigué;
Dans cette confiance que vous accordez aux jeunes;
Dans cette sortie partagée qui ajoute de la fantaisie à la grisaille du quotidien;
Dans cette visite qui apporte chaleur et gaieté à des gens oubliés ou malades;
Dans ce repas offert qui nourrit l'amitié;
Dans ce travail bien fait, si humble soit-il;
Dans cet écrit qui restaure des ponts humains;
Dans cette poignée de mains qui accueille une nouvelle figure;
Dans cette explication faite avec respect et vérité;
Dans cette recherche de qualité et de sens dont vous habillez vos gestes;
Dans ce temps que vous consacrez à rétablir la justice;
Dans ce silence que vous ouvrez à sa Présence;
Dans cette prière qui célèbre la vie, qui nous rassemble,
qui nous fait marcher en avant;
Dans ce désir d'ouvrir nos maisons intérieures
à la force transformante de l'amour;
Dans cette conversation intime avec Lui.

Il est là
bien Vivant,
en nous, parmi nous,
le Christ Ressuscité!
ALLÉLUIA!

Clotilde Pouliot

Pâques

Par la grâce de cette nuit,
nous voici revenues au premier matin
dans la très douce Lumière dont. le regard
désormais
enveloppe toute chose.

Nous avons traverse la. Nuit
remonté le temps d'origine...
mémoire de la terre et du premnier Souffle incrustés dans notre vie
Dieu descendu dans notre corps jusqu'au dernier cri,.

Nous tenir dressées dans la verticalité du cri
Et l'effarante multitude d'horizon infini
en un seul s'y rassemble...

Nous avons entendu le cri de Dieu
aux entrailles de notre chair du fond des âges
répercuté en chaque humain

et nous avons traverse la Nuit sur l'envol de ce CRI

Dieu se livre jusqu'à la. vie
dans notre corps
Son Souffle enfoui au relais du nôtre
cri transmuté de chant imperceptible...
Renaître de chant.
Beauté du monde reprenant Souffle
Imperceptible

Et le chant retourne au silence
prégnant. d'Origine.

Julie Lasnier, moniale dominicaine

ENTRE NOUS ...

